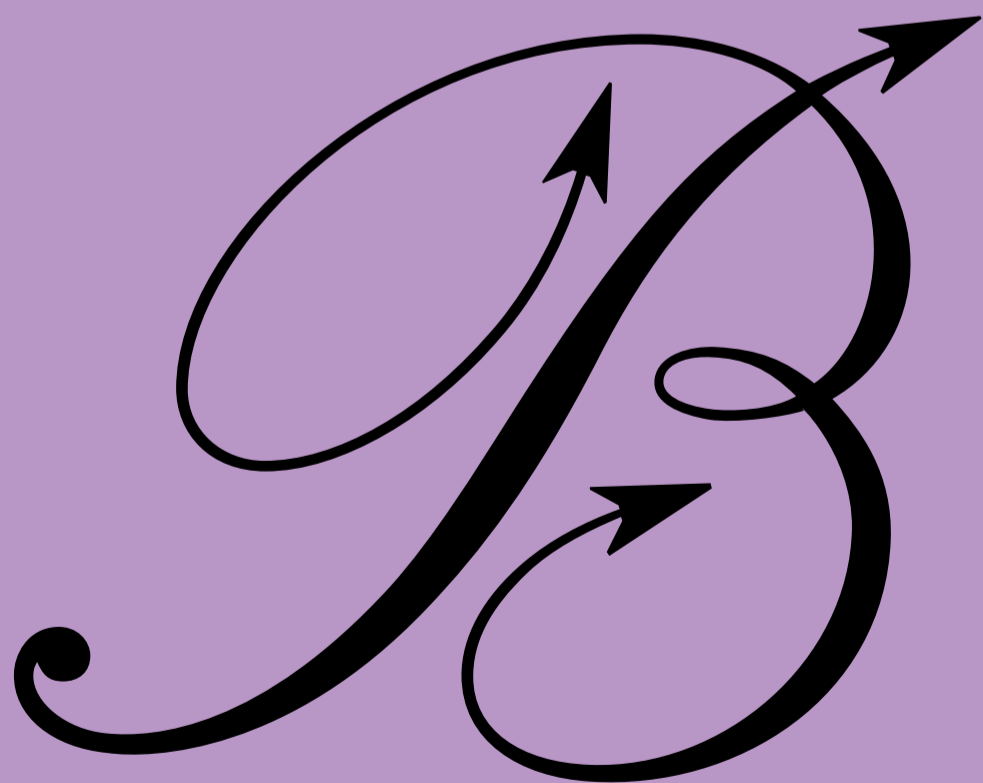




médi
terra
saison 2026 née

BBR

LOUISA BABARI



30-05-26

14-08-26

Louisa Babari, d'origine russe et algérienne, est née en 1969 à Moscou et grandit entre l'Algérie et l'URSS avant de s'installer à Paris. Elle est diplômée en sciences politiques, et en théorie du langage, et déploie une pratique située à la croisée de la photographie, de la vidéo, du son et de l'écriture, qui s'inscrit dans une réflexion critique sur la mémoire et les constructions identitaires.

Louisa Babari réactive souvent des questionnements historiques, à partir d'une histoire familiale qui témoigne des relations bilatérales entre la Russie et l'Algérie à compter des années 1950. Son travail photographique s'attache au désir de documenter les vestiges du passé dans un monde en constante mutation. Elle prend ainsi comme point de départ des archives historiques ou archéologiques pour mieux s'en détacher et produire des formes plastiques.

Son travail laisse aussi transparaître une dimension autobiographique ou du moins introspective, avec des traces de mémoire, d'expériences vécues ou suggérées. Louisa Babari explore souvent la construction de l'identité à travers la mémoire individuelle et collective. Elle interroge ses origines culturelles, les récits familiaux et les traces du passé dans le présent. Par sa production artistique, elle fait le pont entre l'art et l'archéologie, l'histoire, les récits, et produit des ressources en partage, des co-apprentissages. Elle « réactive des ressources » visuelles à partir d'archives personnelles – portraits, ruines, stèles – mais aussi de magazines d'histoire où elle puise dans une iconographie qu'elle vient tordre, couper, réagencer.

Le travail de Babari met également en évidence la manière dont les corps sont exposés à des normes sociales et à des régimes de visibilité. À l'instar de l'analyse de Franz Fanon sur le corps noir, perçu à travers le regard du colonisateur comme d'assignation identitaire. Le corps devient alors un lieu de tension entre subjectivité et regard extérieur, entre expérience vécue et construction sociale. Il est pris dans des rapports de pouvoir qui déterminent ce qui peut être vu, dit ou reconnu. Cette exposition du corps engage une réflexion sur la visibilité : qui regarde ? Selon quelles normes ? Et avec quelles conséquences ?

Dans son exposition, *BBR*, présentée à Passages, Louisa Babari tente de retrouver les traces des Babari, ses ancêtres, à travers une série de photographies, de dessins, de collages, d'objets et d'un film.

BBR, base lexicale de Babari, est donc le point de départ de ce projet. Trois lettres inscrites sur les stèles puniques témoignent de la présence de la tribu dans les Aurès, une région montagnaise du Nord-Est de l'Algérie. Selon Ahmed M'Charek, professeur et archéologue de l'Université de Tunis, ce nom issu du berbère ancien est rattaché à une lignée dont la présence est attestée en Afrique du Nord depuis l'Antiquité, au sein du royaume numide.

Des photos des ruines antiques aux photos de famille, entre Moscou et Alger, elle tente de nous sensibiliser à la question d'un récit situé dans 2 000 ans d'histoire, qu'il soit historique ou plus fictionnel. Des motifs émergent de ses recherches sensibles : lions, symboles de l'ethnonyme BBR, des pierres, émovantes et chargées

de symboles, des portraits de sa famille, datant de quelques décennies ou plus contemporaines. Elle est actrice d'une histoire culturelle, et produit ainsi une forme photographique au sein d'un ensemble d'œuvres expérimental, proche du collage avant-garde.

Chez Louisa Babari, l'ancrage puissant au langage (sa performativité, la question de la traduction, du mythe ou du réel) rend aussi compte de la recherche conceptuelle prégnant dans son film présenté à Passages.

En tant qu'artiste, Louisa Babari prend comme point de départ sa propre subjectivité. Elle s'intéresse à la petite histoire, à produire ses propres archives, pour cela, elle se tourne vers son récit et celui de sa famille.

En miroir à l'exposition *BBR*, elle est invitée par le [mac], musée d'art contemporain de la Ville de Marseille pour une autre exposition personnelle nommée *AFRICA*. Les deux expositions sont liées par l'évocation des recherches autour des origines de sa famille, et par une édition, *BBR – Africa*, publiée chez AA et disponible à la vente à Passages. Ce qui les différencie, c'est la part intime de l'exposition troyenne, dans laquelle elle dresse matérieurement un portrait autobiographique tandis qu'à Marseille, la production de photos, de collages, de textes dédiés à l'Antiquité algérienne s'attache davantage à une communauté et un peuple à travers les âges.

Louisa Babari est une artiste qui se démarque par la singularité de sa formation, dans le champ des sciences politiques et de la théorie du langage, et qui déploie ainsi un travail plastique en lien fort avec des sujets historiques et politiques résonnant avec sa propre histoire familiale. Fille d'un père algérien et d'une mère russe, sa double nationalité témoigne d'une histoire plus large, celle des relations bilatérales entre la Russie et l'Algérie à compter des années 1950. Son père, envoyé en Russie pour ses études, y rencontre sa mère et Louisa Babari naît de cette union. Elle grandit entre ces deux pays aux cultures éloignées, et néanmoins réunis par des enjeux de politique internationale dans le contexte des guerres d'indépendance et des États communistes de l'Est. Un contexte qui conduira les recherches plastiques de l'artiste à l'enchevêtrement du réel et de la narration, ou de l'autofiction, pour évoquer des thématiques variées.

Dans nombre d'œuvres, on trouve un lien récurrent à l'architecture : la ruine, le foyer, la maison, sont des motifs qui semblent évoquer des territorialités symboliques qui évoquent son histoire personnelle.

Et puisque l'intime est toujours politique, l'architecture laisse aussi place aux voix et aux figures familiales (*Journal d'un étudiant algérien à Moscou*, 2016), ou plus universelles (*Voix Publiques*, 2018), créant des œuvres riches, plurielles, où le langage complexifie leur perception et témoigne des histoires coloniales, aux identités propres issues de migrations. Chez Louisa Babari, l'ancrage puissant au langage (sa performativité, la question de la traduction, du mythe ou du réel) rend aussi compte de la recherche conceptuelle autour des formes orales qui composent le lit de l'identité. Cela est particulièrement prégnant dans les œuvres comme *Lecture*, 2017, ou encore *Corps à corps*, close combat, où des figures intellectuelles (Vergès, Fanon) infiltrent des sujets teintés d'intimité. D'un point de vue formel, la pratique du collage se distingue dans son travail, que ce soit sur les œuvres en 2D comme dans ses œuvres vidéos, proche du cinéma expérimental, ou des œuvres sonores. Le prélèvement d'éléments issus de l'observation d'environnements qu'elle cotoie (*The Hope*, 2018) ou d'anciens magazines (*A secret song*, 2021) témoigne aussi d'un postcolonialisme et d'un goût pour l'archive, aujourd'hui en prise avec nos modernités capitalistes. La résonance des sujets traités par l'artiste avec l'actualité d'un monde brutal, marqué par la guerre et les enjeux coloniaux actuels, démontrent la nécessaire mise en lumière du travail de Louisa Babari à un niveau institutionnel en France, elle qui « donne matière à un itinéraire de vie 2 », selon les termes d'Elisabeth Lebovici. Enfin, les formes artistiques de Louisa Babari pudiques et subtiles, leur confèrent élégance et une poésie particulière et indéniable.



Portrait de Louisa Babari
Crédits: Louisa Babari

English version here:



Direction: Maëla Bescond
Administration: Sngana Messoudi et Cathie Ngyuen
Ines Gérard Cuesta
Publics: Deliana Maksuti
Assistante communication: Sophie Chochon
Coordination de production: Camille Trancart
Stagiaire: Inès Raynalidy

Crédit photo de l'image du poster central:
Nos modernités, 2026, Louisa Babari.

Cette exposition est produite par Passages et co-produite par AWA/RÉ: Archives of Women Artists, Research & Exhibitions, en partenariat avec DCA – Association française de développement des centres d'art contemporain. Louisa Babari remercie chaleureusement Maëla Bescond, Sngana Messoudi, Deliana Maksuti, Cathie Ngyuen, Sophie Chochon, Camille Trancart et l'équipe de Passages, Maylida Tazzycka et les membres d'AWA/RÉ. Mathilde Ignace, Ahmed M'Charek, Kelloum Kitouni, Ratiba Babari, Salima, Salima, Borhane et Moïz Belamine, Cheik Taysir Zouaoui, Charlotte Alliet, Youssama Chabane et Antoine Torres, Khaled Bouzidi et Yannis Ouabadi chez rhizome, Nasreddine Bennacer, le Musée National des Antiquités et des Arts Islamiques d'Alger et le Musée Public National Cirta de Constantine.



Identité Visuelle: Marie-Miam Sai Bellier & Clara Pasteau
Imprimerie: La Renaissance, Troyes